

compatriotes d'origine française et la mère-patrie à laquelle la Providence nous a confiés.

Il est vrai, nous ne comptons pas encore de longs siècles d'existence, comme cette *Alma Mater* d'Oxford, où V. A. R. a bien voulu prendre son inscription, nos élèves sont encore peu nombreux, nos bibliothèques, nos musées, nos collections n'ont rien qui puisse exciter la curiosité de V. A. R., accoutumée à visiter les nobles et antiques maisons de l'Europe; nos commencements sont encore bien humbles, mais nous avons foi dans l'avenir.

Nous avons foi dans l'avenir de cette colonie qui, sous l'égide protectrice de l'Angleterre, jouit de la paix et de l'abondance pendant que tant d'autres peuples sont agités par de violentes secousses.

Nous avons foi dans cette puissante métropole qui pèse d'un si grand poids dans les destinées du monde civilisé.

Nous avons foi dans la protection et la justice de cette auguste Reine à qui nous devons une si grande marque de bienveillance.

Nous avons foi aussi dans le jeune Prince que la Providence appellera un jour à donner sur le trône l'exemple de toutes les vertus dont il a puisé le sentiment dans le cœur de la plus gracieuse des Souveraines et de la plus noble des mères.

### L'ivresse conduit souvent à des fautes, à des infamies, à toute espèce de crimes.

Les boissons alcooliques, non-seulement produisent des maux physiques de toute nature, mais elles causent une foule de maladies intellectuelles, odieuses, déshonorantes, épouvantables,

Nos lois sociales et nos vertus privées sont toutes basées sur les notions du juste et de l'injuste, sur l'importante distinction du bien et du mal, sur la logique, la raison, la conscience. Or, quand un homme est ivre, il ne se rappelle rien, il n'apprécie rien, il n'est conduit, guidé et maintenu par rien.

Qu'un homme se présente à vous pour commencer des relations importantes, pour établir des rapports commerciaux ou sociaux avec vous et les vôtres, nécessairement vous prendrez des informations, vous rechercherez l'histoire de ses habitudes, vous demanderez à ceux qui le connaissent des renseignements, et il est une réponse qui vous fera tout repousser, vous ne pourrez avoir aucune confiance dans ce nouveau venu, quand des gens bien informés vous auront dit :

—Il a la passion du vin, il raffole des boissons spiritueuses, il se grise, il boit !

Un homme ivre, en effet, est capable de toutes les vilénies, de toutes les fourberies, de tous les parjures.

Voyez ces jeunes gens élevés avec tant de soin, avec tant de sollicitude, ces apprentis entourés de tant de prévoyance, objet de tant d'espérance, mais aussi, de si gros sacrifices. Des malheureux enfants, sous prétexte de faire les hommes, boivent d'abord à contre-cœur, par forfanterie, par amour-propre, mais bientôt cela devient pour eux une habitude, alors ils sont perdus, flétris, réprimandés par des parents accablés de douleurs, chassés de chez des patrons justement irrités : ils se révoltent, ils insultent, ils tempêtent, et se jettent immanquablement dans les plus déplorable désordres. Plus de sentiments honnêtes,

plus de raisonnements possibles ! le vice, la vie crapuleuse, la honte et l'abjection ! Comme après tout il faut de l'argent pour vivre, ils en retirent des industries les plus coupables, ou bien ils en prennent, ils en volent, les malheureux, sans craindre les lois, sans redouter la justice, en se moquant de la prison.

Voyez ce commerçant ou cet ouvrier, père de famille, qui jadis se faisait remarquer par son travail et son dévouement à tous les siens ; autrefois il n'était point de labeur qui lui semblât trop lourd, pas de sacrifice qui lui parût difficile : quelques sourires, la joie du foyer, un tant soit peu de reconnaissance, le payaient de toutes ses fatigues, le récompensaient de tous ses travaux ; mais tout-à-coup, soit parce qu'il éprouve quelques chagrins ou quelques difficultés de ménage ou d'affaires, il se met à boire, il hante l'estaminet, le cabaret ou pis encore. Alors plus d'ouvrage, plus de travail, plus d'affaires. On le lui reproche, il bat, il vocifère, et n'en boit que davantage. Hélas ! arrive la ruine et la misère, toute la famille aux abois se brise, se disperse et l'ivrogne roule d'abîme en abîme jusqu'au bague, et quelquefois, Messieurs, jusqu'à l'échafaud. Compulsez la lugubre histoire de tous les crimes qui ça et là épouvantent la société et font parfois trembler sur leurs bases les colonnes de la civilisation. Vous trouverez presque toujours l'ivrognerie comme cause ou comme moyen.

Quelle est la cause déterminante des épouvantables désordres que l'on appelle révolte, émeute, insurrection, révolution, enfin ?—L'ivresse ;—la cause d'un grand nombre de suicides ?—L'ivresse ;—la cause de certains viols ?—L'ivresse ;—la cause d'une foule de brigandages ?—L'ivresse ;—la cause de quelques atrocités sans nom ?—L'ivresse ;—la cause des vols, des pillages et d'un grand nombre d'assassinats ?—L'ivresse, toujours l'ivresse.

Comment ne serions-nous pas épouvantés d'une passion qui peut causer tant de malheurs ?

### Le Mémorial de l'Éducation du Bas-Canada.

Messieurs les Directeurs de la *Bibliothèque Paroissiale* nous prient de faire agréer à M. le Dr. MEILLER, leurs sincères remerciements pour le don qu'il a bien voulu faire à cet établissement de deux *exemplaires* de son ouvrage.

Nous profitons avec plaisir de cette occasion pour recommander à tous nos abonnés la lecture de cet excellent livre, si pleins de renseignements. Il devrait figurer dans la bibliothèque de chaque famille.

### Erratum.

Nous nous hâtons de corriger une faute typographique qui s'est glissée dans notre dernier Numéro (*page 261, 2e colonne, ligne 17e.*)

*Au lieu de :*

“L'esclavage pesait donc sur le vicarius, c'est-à-dire sur l'esclave d'un esclave plus riche, et sur les servantes des superbes dames romaines, dont la moindre faute était punie du fouet, des chaînes et parfois de la mort.”

*Lisez :*

L'esclavage pesait donc sur le vicarius, c'est-à-dire sur l'esclave d'un esclave plus riche, et sur les servantes des superbes dames romaines. La moindre faute de ces esclaves était punie de fouet, des chaînes et parfois de la mort.